

“II. Je fus appelé, il y a quelques mois, chez une dame fort âgée, qui, fondant en larmes, me dit qu'elle cherchait la véritable religion. Elle était née dans le catholicisme, mais elle avait grandi dans une complète ignorance de ses devoirs religieux; et, mariée à un incrédule, elle avait fini par s'adresser à l'Eglise épiscopaliennne. Elle n'y trouva pas la paix dont son âme avait besoin. Dès la première entrevue, j'eus le bonheur de la vaincre; elle fit son acte de foi et se disposa à une confession générale, qu'elle acheva quelques jours après.

“Sur ces entrefaites, la plus jeune de ses trois filles, fort animée contre les catholiques, vint me trouver, et, confiante en la provision de textes sacrés que lui fournissait sa mémoire, elle m'attaqua vivement sur la religion. Elle fut grandement ébahie, quand je lui fis voir que ces textes prouvaient en notre faveur; et, avec beaucoup d'ingénuité, elle reconnut qu'après tout, notre religion était raisonnable. Elle fit plus: elle se mit à l'étudier, et fut admise enfin au saint baptême. Sa conduite fait aujourd'hui l'édification des plus fervents catholiques. Que nos chers Associés achèvent l'œuvre en obtenant du Cœur de Jésus la conversion des autres sœurs.

“III. Au milieu d'octobre, je baptisai, sur son lit de mort, un jeune enfant dont la mère était protestante: peu d'instants après, l'heureuse petite créature échangea les misères de la vie présente contre les joies de la patrie. Sa mère, bonne méthodiste, eût voulu, qu'à l'exemple de ses ministres, à genoux devant le cercueil, je luttasse contre Dieu par de bruyantes prières; mais peu à peu ses préjugés diminuerent, et elle me pria de lui expliquer notre doctrine. Elle sentit bientôt qu'elle ne pouvait être heureuse et satisfaite hors de l'Eglise catholique; cependant la pensée de changer de religion la remplissait d'anxiété. Sa famille était fort mal disposée envers les catholiques; et, en particulier, une de ses sœurs, zélée presby-